

Les enfants du peintre

Christiane KLAPISCH-ZUBER

Ces trois enfants sont les aînés d'une fratrie qui en comptera sept, nés entre 1872 et 1895 des deux unions du peintre Henri Zuber (1844–1909), l'auteur du tableau reproduit en couverture de l'ouvrage¹. Bien que la date précise de celui-ci soit inconnue, la tradition familiale veut aujourd'hui que le triple portrait ait été peint après la mort de leur mère et qu'il date d'environ 1882. L'air grave voire la tristesse des trois bambins reflèterait le drame qui les a frappés. Si l'on retient cette datation, je suis tentée de voir dans le plus jeune non pas Louis, comme le veut cette même tradition, car il aurait eu sept ans en 1882, mais le petit Étienne, qui porte encore la robe que les très jeunes enfants, à la fin du XIX^e siècle, endossent dans leurs premières années. Anna, née en 1872, la grande sœur protectrice qui semble retenir contre elle son plus jeune frère, est l'aînée ; son frère Henri Adolphe, à l'arrière-plan, est né deux ans après elle. Le plus petit, né en 1879, s'il s'agit bien d'Étienne, doit avoir deux ou trois ans à l'époque où leur père, un paysagiste plutôt qu'un portraitiste, peint le tableau.

La mère, Madeleine Oppermann, ne s'est pas remise après la naissance d'Étienne et s'éteint en 1881, après deux années de maladie qui grèvent d'angoisse l'atmosphère familiale. Elle laisse un veuf qui, bien qu'inconsolable, se résout en 1883 à prendre pour seconde femme Hélène Risler, de treize ans sa cadette, qui lui survivra vingt-trois ans et semble avoir été une mère attentionnée pour les trois enfants qu'elle lui donne comme pour les quatre orphelins du premier lit. La tragédie de la Grande Guerre ne l'épargnera pas : ses deux plus jeunes fils, à l'âge de 26 et 22 ans, tomberont au champ d'honneur en 1917. Tous les autres enfants d'Henri Zuber se marieront et laisseront une abondante descendance. Je suis la petite-fille du plus grand des deux garçons du portrait.

1 Christiane Klapisch-Zuber a eu la gentillesse de nous autoriser à reproduire ce tableau de famille en couverture de notre ouvrage collectif et nous l'en remercions ici très vivement (ndlr).

Sages enfants du XIX^e siècle... Les artistes du XIX^e siècle ne sont pas avares de portraits enfantins. Celui-ci se distingue moins par sa facture que par la sourde mélancolie d'enfants pourtant bien portants, roses et frais, bien élevés : ont veillé sur leur prime éducation une mère aussi responsable que peut l'être une mère en milieu protestant et une éducatrice à demeure. Elles les ont instruits avant que, adolescents, les garçons entrent à l'École alsacienne, dont le père est l'un des membres fondateurs, puis qu'ils intègrent l'une ou l'autre des grandes Écoles républicaines d'ingénieurs. Comme on pouvait s'y attendre, la fillette du tableau, Anna, ne suivra pas un tel itinéraire, encore interdit aux filles. Très douée pour le dessin et la peinture, elle sera la seule élève de son père, travaillera à ses côtés et se fera une certaine réputation dans l'aquarelle, où il excelle, et la peinture de fleurs, spécialité bien féminine ; elle sera acceptée à la Société des artistes français et récompensée par elle. Ses frères Henri et Louis mettront au service d'entreprises spécialisées dans l'impression sur tissu ou papier leurs talents de dessinateurs et la tradition picturale de la famille qui s'est illustrée dans la fabrication des papiers peints depuis le début du XIX^e siècle.

Ces parcours, à la fois laïques et profondément imprégnés d'éthique réformée, se devinent-ils dans cette image ? Celle-ci éclaire un peu l'atmosphère d'une famille bourgeoise de la III^e République, que le régime allemand implanté en Alsace a conduite à renoncer à la province d'origine pour se fixer à « l'intérieur », à suivre les filières éducatives françaises plutôt que les collèges et écoles suisses, à embrasser les combats de la République durant l'affaire Dreyfus et la guerre de 14, bref à parachèver une acculturation entamée depuis la fin du XVIII^e siècle².

2 Pour plus d'informations sur le peintre, son œuvre et sa famille, cf. Pierre Miquel, *L'École de la nature, 1840–1900*, Maurs, La Martinelle, 1985, t. IV et V ; Denis Blech, *Henri Zuber. De Pékin à Paris, itinéraire d'une passion*, Paris, Somogy, 2008 ; et le site <www.henri-zuber.com>.